

SOMMAIRE

Editorial

2011, un été de la femmep1

Temps forts

Inflation—la Chine, en train de percer sa bullep2

Tibet—brassage de cartes.....p2

Huang Nubo et son rêve polaire..... p2

A la loupe

Kunming : faux Ikea et Apple en bois..... p3

Philippines —Pékin lâche du lest.....p3

Petit Peuple 老百姓

Zisiqiao, le salaire de la peur.....p4

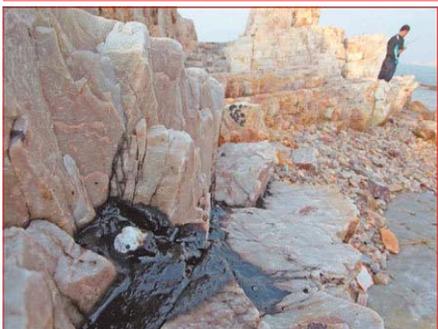
Rendez-vous.....p4

Abréviations.....p4

Les photos de la semaine



2/09, Mer de Bohai—**dernière minute** : **ConocoPhillips**, 1^{er} pétrolier étranger interdit d'exploiter ses plateformes **Penglai 19-3** (ci-dessus), suite à 2 mois de pollution (ci-dessous). CP prétendait avoir bouché toutes les fuites, avoir tout nettoyé avant la *dead-line* du 31/08 : après check-up par satellite, la SOA, l'administration des océans, dément et sanctionne. Mais cela sera-il un précédent pour les groupes pétroliers chinois, à la prochaine marée noire?



EDITO

2011, UN ÉTÉ DE LA FEMME

De la floraison d'articles et projets politiques dédiés cet été à **la femme**, «*la moitié du ciel*», peut-on tirer un tableau cohérent? Difficile, vu la diversité contradictoire qui en émane. Au moins, la forte présence des filles, épouses et mères dans la presse chinoise confirme un souci : celui de n'avoir pas achevé la libération promise par **Mao** (*l'auteur de cette célèbre formule*)—dont Pékin s'apprête à fêter (09/09) un discret 35^{ème} anniversaire de la mort !

Le régime rêve toujours de réduire les inégalités H/F, mais n'agit qu'à dose homéopathique. D'ici 2015, dans tout organe public (*PCC, Parlement municipal*), le **XII. Plan** réserve (12/08) au moins 30% des sièges aux femmes. Un modeste quota leur est aussi instauré chez les cadres de base: 10% des chefs de village, 40% des «*travailleurs communautaires*» (*comités de quartier, planning familial*). Puis, contre les discriminations professionnelles, l'allongement de la date de la retraite féminine est «*envisagé* » (*aujourd'hui à 55 ans, contre 60 ans pour les hommes*), et le business féminin est encouragé par le n° d'appel 928, proposant aux femmes-entrepreneurs des microcrédits pour le lancement de leurs affaires.

Autre action —moins *sexy*: le ministère de la Culture dresse une liste noire de 100 *hits* anglosaxons, la plupart chantés par des pop-stars étrangères, dont **Lady Gaga** («*Born this way*») **Beyoncé** («*Girls run the world*») et **Katy Perry** («*Last Friday's night*»), relatant le souvenir d'une nuit de romance à 3). Tous ces titres classés menace à la sécurité culturelle nat'le, doivent disparaître des portails internet, d'ici le 15-/09, «*sous peine de sanctions*». Le tout suggérant que se creuse un fossé entre les ministères et la nouvelle génération—même si les jeunes cadres, hors du travail, se pressent d'aller écouter les sulfureux hits.

Autre sujet de l'été, phare, quoique dérangeant: la relecture de la loi du mariage par la Cour Suprême (09/08). Le nombre des divorces explose :

2,68M de couples en 2010, +17% depuis janvier, dont 50% à moins de 35 ans. Le tiers des unions célébrées à Pékin, Shanghai, Canton finissent ainsi. Le souci de l'administration judiciaire, est d'écarter des tribunaux les montagnes de litiges émergeant lors du partage du patrimoine des couples naufragés.

Mais cette «*interprétation*» semble partisane: elle établit qu'en cas de divorce, l'auteur du 1^{er} acompte pour l'appart, en reste propriétaire, ainsi que de la plus-value. Or c'est souvent l'homme qui lance cet invest (*question de salaire*), ou ses parents qui le lui paient (*question de tradition*). Ainsi, l'appart d'un couple en divorce, a de bonnes chances de retourner à la famille du mâle. Pour **Li Mingshun**, prof. de droit à l'Univ. des femmes de Pékin, ce texte qui pense plus au bien des hommes qu'au droit des femmes, redéfinit *de facto* la famille comme une sorte de «*boite* » dont la finalité serait l'immobilier, et ignore son principe fondateur—l'affectif. Au risque, selon un sondage, d'accélérer les achats séparés d'appart avant le mariage, ainsi que la pratique du «*mariage nu*» (裸婚, luò hūn) où les conjoints notarisent leurs actifs avant de convoler —pour se protéger le jour de la (*probable*) séparation. A la défense de la Cour suprême, il faut dire qu'elle tente de lutter contre une perversion sociale inquiétante. Toujours plus, les plus jolies filles choisissent l'homme moins par amour que pour sa fortune, exigeant villa et haut salaire. On est loin des «*4 nécessités* » pour se marier sous Mao (*vélo, machine à coudre, montre et radio*). Pékin compte même une «*école* » (德育女学馆, déyù nǚ xuéguǎn) à 2000¥ les 10 heures, enseignant comment détecter et harponner son millionnaire. D'où la remarque de **Wang Zhiguo**, consultant : «*la plupart des belles, aujourd'hui tentent de vendre leur beauté: c'est malsain et l'Etat tente d'y mettre un terme*». Par son encouragement de l'hypermatérialisme, le système n'est-il pas en train de récolter ce qu'il a semé?

INFLATION—LA CHINE, EN TRAIN DE PERCER SA BULLE ?

Dans les années '80-'90, rappelle l'économiste **V. Shih**, des politiciens tels **Yao Yilin** ou **Zhu Rongji** osaient couper le robinet du crédit quelques mois, laissant dans les provinces des centaines de chantiers en faillite. Ceci pour rappeler aux cadres locaux de ne pas négliger, dans leurs projets d'investissement, l'impératif de rentabilité, en ce pays à emprunt trop aisé (*pour les provinces*).

En 2011, la Chine se redécouvre une dette provinciale très lourde, fruit des 600MM\$ de stimulus anti-crise de 2008, chèque en blanc à des infrastructures souvent inutiles. En juin, l'audit nat'l admettait **10,7 trillions ¥ (1656MM\$)** de dette locale, 27% du PIB de 2010. D'autres tels **Moody** ou **Shih** l'évaluent à 15-20 trillions ¥, 40 à 50% du PIB, empruntés par des agences provinciales, à 79% aux banques. À quoi doit s'ajouter la dette centrale d'environ 20%. Or, de cette dette opaque, la part perdue et non remboursable irait selon les sources, de 12 à 30%.

24% de cette dette régionale tombe à échéance cette année, et 17% en 2012. Déjà lourdement endettées, et devant affecter en 2012 jusqu'à 43% (*selon les sources*) de leurs recettes fiscales en service de la dette, en plus des 40% dûs à l'État, certaines provinces risquent clairement le défaut de paiement. Sauf si, comme elles l'ont prévu dès l'origine, Pékin pris en otage, intervient (*secrètement*) pour éponger l'ardoise, afin d'éviter des mouvements sociaux insupportables et une perte d'image mondiale irrémédiable.

Aussi depuis des mois, le pouvoir central étudie anxieusement un plan d'urgence. Mais des pistes disponibles, aucune n'est joyeuse, vu le prix à payer, financier ou idéologique :

- ♦ privatiser les actifs des provinces dont la dette équivaut à peu près à son patrimoine -18 trillions ¥. Mais c'est 'non':

un Etat-Parti perdant son patrimoine, est impensable.

- ♦ permettre aux provinces de se financer non par emprunt, mais par obligations basées sur ces actifs. Mais les provinces devraient publier leurs comptes, et Pékin, leur consentir l'autonomie d'émission: concessions amères, pour les 2 bords ! De plus, si ces obligations ne sont que le remixage de mauvaises dettes, la Chine mettra le doigt dans l'engrenage de *subprimes*... Malgré ces appréhensions, dès juin, Pékin permettait à travers les provinces une émission test de 2100MM¥, permettant de refinancer 10% de la dette provinciale. A ce jour, il est question d'aller jusqu'à 30%.

- ♦ recapitaliser en partie les provinces: option abandonnée, car la planche à billets nourrirait l'inflation, et donnerait aux cadres le mauvais signal de droit à l'irresponsabilité.

- ♦ couper le crédit, le «*remède Zhu Rongji*». Option extrême, désagréable à 13 mois du XVIII. Congrès. Mais le 29/08, Xinhua publie une directive «*secrète*» de la **BPdC** : les banques ont 3 mois pour lui transférer 140MM\$ soit 11% des prêts prévu en 2011 : elles ont désormais 21,5% de fonds gelés, en provisions pour mauvaises dettes.

Entre-temps, cet été, les industriels ont réduit leur production, avec l'indice de commande de fournitures à 49,8 (*la barre est à 50*). Le commerce aussi régresse, tel l'alimentaire qui flambe bien plus que les 6,5% d'inflation de juillet. Et l'agence **Fitch** avertit d'une baisse probable de la cote mondiale de l'emprunt chinois, aujourd'hui à «**AA-**» : autant d'indices qu'il y avait urgence à réagir.

Pendant ce temps, l'État fait le dos rond. Pour **Xi Jinping**, «*on va droit à un atterrissage doux*», le rééquilibrage de la balance commerciale serait pour 2012. Matelassée de méthode Coué, la stratégie semble consister à faire le grand nettoyage sans le dire, en comptant sur la discipline socialiste pour que tous boivent le calice amer, en silence !

TIBET—BRASSAGE DE CARTES

Le hasard veut que ce mois voie le renouvellement des 2 pouvoirs au Toit du monde —celui de l'exil et celui du PCC. A Lhasa, **Chen Quanguo** est nommé (25/08) nouveau Secrétaire du Parti, relayant **Zhang Qingli**, l'homme à poigne qui avait réprimé en 2008 les émeutes sanglantes de Lhasa. Le choix de Chen, économiste de 55 ans, natif du Henan, sans expérience du Tibet, a surpris. Mais cela peut augurer d'une main tendue de Pékin, tout comme les 15MM€ d'investissements promis au Tibet d'ici 2016.

Élu 1^{er} ministre en exil à Dharamsala le 8/08, **Lobsang Sangay**, 43 ans, promet de poursuivre (*bravant l'impatience de son électorat jeune*) la «*Voie médiane*» non violente du Dalai Lama, laissant à la Chine la défense et les affaires étrangères, et revendiquant l'autonomie pour le reste de la vie sociale. Juriste formé à Darjeeling et Harvard, Sangay restera un leader symbolique sans pouvoir ni territoire. Rappelons que le pontife lamaïste s'est retiré de la direction politique pour préparer sa propre réincarnation : autre pomme de discorde avec la Chine, qui prétend organiser seule la sélection du prochain chef spirituel.

NB : au Tibet, la tension est toujours aussi vive : **Rigzin Phuntsog**, 16 ans, du monastère de Kirti (Sichuan) s'est immolé par le feu (16/08), 2^d cas en 5 mois. Trois frères ayant assisté son acte ont été condamnés à 10, 11 et 13 ans —pour «*meurtre*», ayant contribué à l'acte prémédité.



HUANG NUBO ET SON RÊVE POLAIRE

Dans les années '70, **Huang Nubo** partageait avec l'islandais **H. Sveinbjornsson** une chambrée à l'Univ. de Pékin. Une amitié qui vient de loin: 40 ans après devenu millionnaire (890M\$ *selon Forbes*), à la tête du groupe touristique **Zhongkun**, Huang prétend acquérir avec l'aide de son «*roommate*» 300km² du nord-ouest islandais pour 9M\$ et y monter pour 100M\$ un village vacances de luxe.

L'affaire ne semble pas si mal engagée. Huang qui se dit poète et aventurier, sait de quoi il parle, ayant déjà conquis les deux pôles et escaladé le mont Everest. Son projet serait respectueux de l'environnement, base d'écotourisme et de golf. Pour rassurer ses détracteurs, il renonce d'ailleurs d'avance à tout droit sur la rivière glaciaire traversant «*son*» territoire. Enfin, l'épouse de Sveinbjornsson est un poids lourd politique local, ex-MAE et maire de la capitale Reykjavik, ce qui peut aider dans les négociations...

Ö. Jonasson, le ministre responsable reste prudent : l'affaire dépasse de loin un simple projet immobilier. Par un swap monétaire de 500M\$ en 2010, Pékin a dépanné ce micro pays ruiné : pas sans arrières pensées. La Chine vise la route maritime arctique et l'exploitation des fonds marins polaires dont la calotte glaciaire fond. Or, il se trouve que Huang est un ancien cadre ministériel, et que le bien convoité est proche d'un port en eaux profondes... Choses qui font réfléchir !



Les nouveaux leaders tibétains : en haut, celui du pouvoir, en bas, celui de l'exil (ici, avec le DL)

KUNMING : FAUX **IKEA**, ET **APPLE** EN BOIS

A Kunming (*Yunnan*), on trouve une forte concentration de **commerces pirates** de race mutante. Tel ce cube de béton de 50m x 50m (10.000m²) où défilent sur 4 étages les chambres à coucher, cuisines équipées, meubles de pin, aux lignes minimalistes, avant d'aboutir au self-service à petit prix. La façade bleue et jaune arbore fièrement le nom du lieu, *Shiyijiaju* (十一家具) : copie de celui d'**Ikea** en Chine, *Yijiajiaju* (宜家家具). Le plagiat s'arrête à la cafétéria : saumon mariné et boulettes de viande cèdent la place au porc aigre-doux et au poulet aux arachides.

Plus loin, ce magasin **Apple** très « *tendance* » offre à l'étage « *conseils et tests* », iPads et iPhones encastrés dans des meubles ergonomiques, avant d'orienter le chaland vers l'étage « *vente* ». Seul détail qui « cloche » : le nom du lieu, *Smart Store*, depuis début août... Mis à part ce détail, la pomme blanche reste partout visible, sur la vitrine, les T-shirts bleu nuit et les badges des vendeurs, persuadés d'ailleurs de travailler dans une boutique Apple légitime...

Avec 7,4M d'iPhones en service en Chine, Apple bat tous les records : 9MM\$ en 2010 (7% du marché) et prévoit 9MM\$ de ventes en 2012. Pour l'instant, Apple peut compter sur ses revendeurs légaux, les points de vente **China Unicom** (200M d'abonnés) et seulement quatre Apple Store concentrés sur la côte (*Pékin et Shanghai*).

Ikea aussi, aux neuf magasins côtiers, laisse dans une ombre géante le reste du pays, forçant ses consommateurs délaissés à s'organiser, pour avoir leur part de la mode. Au clone d'Ikea à Kunming, une acheteuse avoue préférer la qualité d'Ikea Pékin, qu'elle connaît. Mais comment faire voyager sur 2000 km ses matelas ou armoires ?

N'empêche, ce piratage à Kunming est un phénomène inédit : ce n'est plus le produit qui est copié, mais le concept commercial, l'environnement de vente. D'ailleurs, chez Smart Store, les iPhones sont d'origine, importés de HK par des étudiants (*au rythme de 12/jour*). Dépossédé de son droit de vente, Apple perd les retours clients, pourtant vitaux pour adapter localement produits et prix. Le client lui, en cas de panne, perd tout espoir de SAV.

Les firmes tentent donc de réagir, par des stratégies distinctes : Ikea veut ouvrir 2 à 3 surfaces géantes par an d'ici 2015, à Pékin et Shanghai, toujours prioritaires au vu de la demande, et dans des villes de 2^{ème} niveau, telle Wuxi (*Jiangsu*). Apple ouvrira « 25 » points/an, à commencer par un géant imminent à Shanghai, pouvant avaler 40.000 fans/jour, rue de Nankin. Sur tout, il négocie le partenariat avec **Ch. Mobile**, 600M d'abonnés et **Ch. Telecom** (100M d'abonnés mobile), ce qui fera exploser ses parts de marché. Négocié depuis des années, le deal avec China Mobile a été bloqué par un bras de fer avec Apple, sur le monopole d'**iTunes** (*filiale d'Apple*): des milliards de US\$ étant en jeu sur les royalties à la vente de 10^{aines} de milliers d'applications. À présent, le fondateur **St. Jobs** et son successeur **T. Cook** négocient directement : vu les profits immenses escomptés, l'accord est attendu sous un an.

Enfin, contre les nouveaux pirates, l'État réagit – faiblement : à Kunming, 2 échoppes à la pomme de bois ont été fermées. A Pékin, 11 malls d'électronique de Zhongguancun sont arpentés par la police, traquant le logo usurpé... Mais face à la tradition de piratage en ce pays et à la pression universelle à l'emploi, on est loin du compte.

PHILIPPINES - PÉKIN LACHE DU LEST

Benigno Aquino III, Prsdt des Philippines, réservait à la Chine sa 1^{ère} visite d'Etat (30/08-03/09) : normal, son ancêtre ayant émigré en 1861 de Hongjian (*Fujian*). Il fut reçu en grande pompe par les n°1 du PCC (**Hu Jintao**), du Conseil d'Etat (**Wen Jiabao**) et de l'ANP (**Wu Bangguo**). Idem, la liste des promesses chinoises fut longue : le doublement des échanges d'ici 2016 à 60MM\$; 1,5MM\$ d'invests aux Philippines par des firmes d'Etat; une part *substantielle* du fonds Chine-Asean (1MM\$). Et pour insuffler une « *énergie nouvelle* » aux échanges, Pékin offrait une route navale en Mer de Chine du Sud à l'abri des interceptions de l'APL, et des modalités d'application mutuellement contraignantes du code de conduite Chine-Asean (*proposées dès juillet à l'Asean*) sur cette mer.

La relation sino-philippine revient de loin. En 1949, la révolution chinoise héritait d'une revendication du **KMT** sur toute la Mer de Chine. Exigence anachronique, mais qui devient dangereuse, à l'heure où la Chine commence à avoir les moyens de ses ambitions, se dotant d'une flotte puissante dont le dernier gadget est le porte-avions **Shi Lang** racheté à l'Ukraine, relancé en juillet. Depuis 2009, l'APL a arraisonné 500 chalutiers vietnamiens, chassé en mars un navire d'exploration philippin, puis en juin, un autre pour le compte du Vietnam. La tentation est exacerbée par les richesses de cette mer : 17,7MMt d'hydrocarbures estimés (+ *que le Koweït*), des routes maritimes entre Asie, USA et Europe (*convoyant 25% du pétrole mondial*).

Tout ceci a résonné sur toute l'Asie comme un signal d'alarme : Hanoi a commandé 6 sous-marins à la Russie, Manille a racheté un vieux navire de l'US Navy. Hanoi a invité l'US Navy et la flotte russe à revenir à sa base de

Cam Ranh et « *inspiré* » en juin, des manifs antichinoises sur son sol. Face à l'APL, le rapprochement militaire Asie-USA s'accélère : en juillet, un navire d'assaut indien, le **INS Airavat** rendait visite au Vietnam – et recevait, de retour en mer, un appel chinois le priant de s'identifier et expliquer sa présence – ordre qu'il ignora, mais qui fit le tour des chancelleries. En octobre, Inde, USA et Japon discuteront à Tokyo « *stratégies communes* ». Philippines et Vietnam en tête, l'Asean revendique un partage de la Mer de Chine du Sud en négociations multilatérales, sous parrainage américain, ce que Pékin refuse, prétendant tout régler avec chacun séparément, sans témoins, selon sa loi.

Pour sortir de cette confrontation explosive, la dernière offre de Hu peut changer la donne. Sans renoncer en rien, pour l'instant, à toutes ses prétentions, ses « *modalités contraignantes* » expriment une volonté de prévenir tout dérapage. Si elles étaient acceptables par les petits voisins (*leur permettant de commencer à exploiter le pétrole à leur porte, ce dont Manille a désespérément besoin*), elles pourraient rendre superflu l'arbitrage US, et permettre à Pékin d'accepter le principe de palabres multilatérales, voire d'un arbitrage de l'ONU, seule vraie voie de sortie.

Cet espoir, ou plutôt retour de balancier chinois, a suffi à Aquino pour affirmer que « *de très distantes au départ, les positions des deux pays s'étaient rapprochées* » et qu'il « *s'apprêtait à rapporter beaucoup de bonnes nouvelles* » à ses concitoyens. Sur le fond bien sûr, rien n'est réglé. La concession rhétorique permet à Pékin de gagner du temps et de préparer l'idée que cette Mer, comme toute, est à tout le monde. Un dossier lourd de plus, à traiter après 2012 par le prochain gouvernement de Xi Jinping.

ZISIQIAO, LE SALAIRE DE LA PEUR

20 ans en arrière, les 300 foyers de Zisiqiao vivaient en la misère ensoleillée de leur colline du Zhejiang, quand parmi eux Yang Hongchang trouva la corne d'abondance, déversant des richesses fabuleuses sur leur village – villas à quatre étages aux grandes baies, berlines importées, un petit dispensaire, une école toute neuve...

Tout commença en 1985 : après avoir trimé 20 ans sur ses 2 «mou» de terrasses arides, Yang avait été recruté par les acheteurs qui passaient régulièrement, pour aller chasser le serpent dormant sous la rocaïlle. Pour le convaincre, il n'avait pas fallu longtemps - déjà dans cette collecte d'un genre nouveau, un voisin amassait des 10^{aines} de ¥ chaque mois. C'était dangereux, mais face aux heures de travaux des champs qui lui brisaient le dos, le rendement était sans comparaison. Il se mit donc en marche dans la montagne, avec bâton à crochet, époussette et panier à rabat.

Mais après quelques mois, il fallut se rendre à l'évidence : le reptile se raréfiait. A-

vec tous les collègues, Yang n'était-il pas en train de tuer la poule aux œufs d'or ? C'est là qu'il eut l'idée qui les enrichirait tous : si, au lieu de chasser couleuvres et vipères, il les élevait ? Sans tergiverser, il fabriqua un petit parc, où il accoupla ses captures. Il se documenta, lisant jusqu'à par cœur un manuel d'élevage de reptiles ; il bricola un chauffage, formula et testa diverses pâtes pour ses pensionnaires.

Et ça marcha ! Une 1^{ère} portée avait été suivie d'une 2^{de}, des 100^{aines} de serpenteaux. Au bout de quelques mois, il mettait en élevage des espèces plus difficiles et plus prisées, cobras et pythons. Il affinait sans cesse ses connaissances, savait désormais sélectionner ses pondeuses, ses mâles géniteurs. Tandis que les commandes tombaient à flots, il installa un laborantin-vétérinaire dans une cabane pompeusement baptisée «*centre de recherche* », créa sa marque : apprenti-sorcier, notre Yang Hongchang s'invitait dans la cour des grands !

26 ans plus tard, Yang est

devenu le despote du village, à la tête d'un empire en millions d'€, dont tous dépendent. En 2010, sous sa férule, 160 fermes élevaient 3,2 M de reptiles par an (19.000 chacune, en hausse à double chiffre chaque an), tous nés dans son éclosier, mis chez elles à engraisser avant de finir à la casserole dans tout le pays – en culture chinoise, le serpent est un médicament, soignant diverses pathologies à commencer par la déficience en virilité. Toujours grâce à son diligent marketing, d'autres serpents s'envolent par caisses entières vers les 5 continents, vifs ou conditionnés en ses ateliers (complets, macérés dans l'alcool, lyophilisés en quartiers, ou en poudre ...).

Sous sa dictature bénigne, les familles ne se plaignent pas : elles gagnent toutes des 100^{aines} de milliers de ¥/an, et toujours plus. Yang s'est arrogé un titre auquel il tient comme à la prune de ses yeux : «*roi des serpents* ».

Quand débarquent les touristes, par bus entiers, c'est lui qui fait l'attraction, dans

son domaine. Il danse, un python lové sur ses biceps nus ; il trait le venin d'une vipère ; il prend la pose, allongé dans un parc grouillant de reptiles, ou engloutit un verre d'un cocktail immonde et macho, fait du sang, de la bile et du venin (mixés dans de l'alcool blanc) du cobra décapité dont la tête jaune et noire tressaille encore.

Pour l'ex-paysan qui a fait sa mue en étoile des affaires, son triomphe est un dû : récompense pour sa bravoure, pour n'avoir «*pas craint d'affronter la douleur, ni la mort* » (一不怕苦, 二不怕死, yī bùpà kǔ, èr bùpà sǐ), selon le slogan aujourd'hui ringard, issu des temps glorieux de la Révolution.

Contrairement au cousin Yang Wenfu, qui après avoir failli mourir en 2008, le biceps noir et gonflé au quadruple des suites d'une morsure, a préféré tout laisser tomber. Depuis, les autres éleveurs le traitent de mauviette et pour s'encourager, se répètent ce mantra les uns aux autres : la chance souritrien qu'aux audacieux !



Yang Hongchang, «*roi des serpents* », régnant sur un empire valant des millions d'euros

Consultez notre Blog

www.leventdelachine.com/blog.php

Essayez aussi notre moteur de recherche - 16 ans d'archives du Vent de la Chine

Le proverbe de la semaine

一不怕苦, 二不怕死

Yī bùpà kǔ, èr bùpà sǐ

«*Un, ne crains pas la douleur, deux, ne crains pas la mort* »

RENDEZ-VOUS 约会

5-9 septembre, Pékin : Financial Banking Services Expo

6-8 sept, Shanghai : Salon int'l du cuir

6-9 septembre, Shanghai : APPLAS : Salon des plastiques & du caoutchouc + CITEXPO, Salon int'l du pneu

6-9 septembre, Shenzhen : Salon int'l de l'Optoélectronique

6-9 septembre, Shanghai Moda

7-9 septembre, Pékin : Intertraffic China, Salon des transports

7-8 sept., Shanghai MEDTEC, Salon des équipements médicaux

ABREVIATIONS ET SIGLES

M: million, MM: milliard,

APL : Armée Populaire de Libération ; ASEAN : Association des Nations d'Asie du Sud-Est ; BPdC : Banque populaire de Chine ; K.M.T : Parti du Kuomintang ; ONU: Organisation des Nations Unies ; PCC : Parti Communiste Chinois ; SOA : State Oceanic Administration.